

géliste pour vaincre l'antagonisme inné de l'homme auquel s'ajoutent les influences mortelles du monde et de Satan?

En réalité, en lui-même, il n'en a aucune; il est impuissant. Pourtant, par la grâce et la sagesse de Dieu, il ne va pas à la guerre à ses propres dépens. Le Seigneur Jésus, avant de quitter les Siens qui allaient être Ses témoins dans le monde, promit d'envoyer l'Esprit de Dieu pour être dans les saints et pour agir en puissance par le moyen de Ses vases d'élection. Dans quel but? Quand il viendra, dit le Seigneur, **«il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement»** (Jean 16:8). Et cela, Il devait le faire, non **«en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance»** (1 Cor. 2:4).

En effet, à la Pentecôte, un pêcheur galiléen, rempli de l'Esprit Saint, accusa les Juifs d'avoir crucifié Jésus le Nazaréen, **«homme approuvé de Dieu»**. Le résultat de ce témoignage à Jérusalem fut la conversion de trois mille de ces Juifs au cou roide et au cur dur. Le témoignage de Jésus, dans la bouche de disciples simples et illettrés, fut reconnu comme étant la puissance de Dieu en salut, par des sacrificateurs juifs, des courtisans romains, un eunuque éthiopien, des esclaves en rupture de ban, des délégués de l'empereur et de brutaux géoliers. Quel était le secret de la puissance de leur évangélisation? Simplement que ces hommes parlaient par le Saint Esprit qui leur avait été donné (Actes 5:32).

Mais il y a une autre chose à considérer. Si d'une part le Saint Esprit est un grand témoin personnel, et la puissance de tout vrai témoignage pour Christ dans le monde (Jean 14:26), d'autre part, la Parole écrite est la révélation inspirée donnée par Dieu à l'homme, et elle le jugera au dernier jour (Jean 12:48). Venant de Dieu, elle est remplie d'autorité divine et de puissance.

Mépriser ou ignorer ces caractères divins de l'Écriture est aussi fâcheux pour le prédicateur que pour l'auditeur. **«La parole de Dieu»,** dit le Saint Esprit de Dieu, **«est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; et elle discerne les pensées et les intentions du cur»** (Héb. 4:12). Dans les jours où nous vivons, cette puissance n'est ni perdue ni diminuée. Au contraire, en contraste avec les choses éphémères qui nous entourent, **«la parole du Seigneur demeure éternellement»**. Et **«c'est cette parole**

**qui vous a été annoncée»** (1 Pierre 1:25). Que le serviteur de Dieu n'estime pas légèrement ce qui est l'épée de l'Esprit (Éph. 4:17), et qui seul peut opérer efficacement en ceux qui croient (1 Thes. 2:13).

Il est ainsi évident que la puissance du témoignage pour Christ dans l'Évangile doit être le Saint Esprit, opérant par le moyen de la parole de Dieu. Véritablement **«nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous»** (2 Cor. 4:7). Le serviteur de Christ le confesse avec prière, et réalise que sa capacité vient de Dieu. Un remarquable exemple qui confirme ces vérités se trouve dans les Actes: **«Comme ils faisaient leur supplication, le lieu où ils étaient assemblés fut ébranlé, et ils furent tous remplis du Saint Esprit, et annonçaient la parole de Dieu avec hardiesse»** (Actes 4:31). L'Esprit de Dieu était dans leur cur, et la parole de Dieu dans leur bouche: **«comme ils faisaient leur supplication»**.

Ce principe fondamental de l'évangélisation que sa puissance est de Dieu et rien de l'homme ne doit jamais être oublié. Ajouter quelque moyen humain à cette puissance, soit par les éléments du monde ou par l'intelligence de l'homme et à son gré, c'est méconnaître la suffisance de cette puissance et ignorer le solennel avertissement de 2 Cor. 6:14-16 au sujet du mélange de la lumière et des ténèbres.

Que le grand apôtre des gentils ait agi en entière dépendance de la puissance de Dieu, ressort de 1 Cor. 2. Quand Paul visita Corinthe, il savait qu'il avait à faire à des gens que de beaux discours persuadaient aisément, sans que la vérité du sujet y fût pour quelque chose. Et si quelque spéculation ou quelque subtile abstraction de pensée était présentée aux auditeurs d'une manière philosophique, ils devenaient attentifs, admiraient et étaient gagnés. L'apôtre avait donc des moyens d'attirer les Corinthiens à sa prédication et de rendre l'Évangile agréable et populaire. Comment ce serviteur de Dieu a-t-il procédé? Écoutons-le: **«Et moi-même, quand je suis allé auprès de vous, frères, je ne suis pas allé avec excellence de parole ou de sagesse, en vous annonçant le témoignage de Dieu; car je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Et moi-même j'ai été parmi vous dans la faiblesse, et dans la crainte, et dans un grand tremblement; et ma parole et ma prédi-**

**cation n'ont pas été en paroles persuasives de sagesse, mais en démonstration de l'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu»** (1 Cor. 2:1-5).

Paul savait que s'ils étaient attirés à Christ par sa simple éloquence et son raisonnement, c'est-à-dire par la **«sagesse»** de ce monde, ils seraient fondés sur du sable. Il faut un travail divin pour produire une foi divine, et c'est pourquoi l'apôtre s'abstint soigneusement d'employer quoi que ce soit qui pût devenir un mauvais fondement pour la foi de leurs âmes. Le but de sa prédication était d'établir la foi de ses auditeurs dans **«la puissance de Dieu»**.

Ce principe n'a-t-il pas d'application aujourd'hui? Les évangélistes sont-ils libres, pour rendre attrayant au monde l'évangile de Dieu, d'adopter les choses agréables à l'homme, les dernières nouveautés du temps, ou quoi que ce soit d'autre? Il est dit que l'évangile est puissant en lui-même: **«la puissance de Dieu en salut à quiconque croit»** (Rom. 1:16). Cela ne suffit-il pas? Faut-il encore le rendre attrayant? Le cur de l'homme qui a rejeté non seulement la parole et les uvres de Christ, mais l'excellence morale et la gloire divine de Sa personne, n'est pas plus disposé aujourd'hui, à accepter la grâce et la vérité de Dieu dans l'histoire de Son amour et de Sa honte sur le bois maudit. Les hommes rampent dans les ténèbres et haïssent la lumière.

Comment donc rendrait-on la vérité attrayante sans pervertir son caractère? Le prédicateur s'en remettra-t-il à la vérité de Dieu dans sa propre puissance sainte et dans sa simplicité pour éveiller la conscience de l'homme? ou bien ira-t-il employer des moyens propres à attirer l'homme charnel, à lui plaire, à l'adoucir, à le décider par des arguments à accepter l'Évangile? Certes un tel compromis avec la vérité de Dieu est plutôt pour plaire à l'homme que pour montrer de la fidélité à Christ et à l'Évangile. Comment un serviteur de Dieu oserait-il traiter le témoignage de telle manière qu'il le rabaisse au niveau des préférences des inconvertis? (2 Cor. 2:17). Ce n'est pas agir honnêtement même aux yeux des hommes dont nous parlons; et encore moins aux yeux de Dieu que nous servons.

Mais tandis que ce faux principe est à la base de la prédication **«attrayante»**, il corrompt aussi ce que l'on peut appeler les **«accessoires attrayants»**, de l'Évangile. La

musique et le chant ont une influence indéniable sur beaucoup de personnes. Si ces choses peuvent être bonnes à leur place, on a d'autant plus besoin de garantie scripturaire pour en user dans la prédication de l'Évangile. Lorsque les descendants de Caïn sont chassés de la présence de Dieu, ils se réjouissent dans le pays de Nod avec la harpe et la flûte (Gen. 4:21; voyez aussi Job 21:12-14).

On peut rappeler que, dans l'histoire d'Israël, les instruments de musique jouent un rôle qui n'est pas sans importance dans les services religieux du peuple. C'était le cas cependant pendant la période d'essai où l'homme dans la chair était invité à vouer à Dieu ce qu'il avait de meilleur comme homme; c'est pourquoi un temple magnifique, de belles décorations, des instruments de musique et des chants trouvaient leur place. Mais est-ce que le temps de ces choses, dans leur relation avec le service de Dieu, n'est pas passé? Ne sont-elles pas parmi les «faibles et misérables éléments» du monde, qui maintenant doivent être rejetés, car elles ne sont que des types et des ombres de l'Antitype, qui est venu en Son temps et qui seul demeure avec nous? L'adoration est maintenant en esprit et en vérité, non dans la chair et dans la forme. Le chant n'est pas dans des instruments de musique, mais dans le cur, **«chantant et psalmodiant dans votre cour au Seigneur»** (Éph. 5:19).

Quand des croyants chantent dans l'Assemblée ou dans des réunions d'évangélisation, leurs hymnes ne sont-ils pas l'expression de leurs curs à Dieu? Si les saints ne chantent pas à Dieu, pour qui chantent-ils? Pense-t-on vraiment qu'ils devraient chanter pour attirer les inconvertis? N'est-ce pas rabaisser les louanges à Dieu, que d'en faire un attrait pour engager les hommes naturels à entrer dans les salles de réunions? Une telle pratique montre-t-elle de la révérence et une sainte crainte? N'est-ce pas un essai de combiner la louange de Dieu et l'attraction des hommes dans une même action? Mentionner un tel mélange de motifs, c'est le condamner. N'est-il pas plus sûr d'imiter les apôtres et leurs compagnons? ou bien les prédicateurs de nos jours sont-ils plus sages qu'eux?

Non! le principe de notre chant est et doit être pour Dieu. Quelle place y a-t-il alors pour des effets instrumentaux ou choraux, ou même pour des solos? Laissons-les à ceux qui prêchent peu ou point du tout de vérité. C'est un péché et une honte que d'introduire dans la prédication de

l'évangile les éléments du monde et du judaïsme, dont nous avons été délivrés par la mort de Christ. (Col. 2:20-23).

Je me méfie de l'argument utilitaire d'obtenir du succès dans les choses divines, quand notre premier devoir est d'obéir à Dieu seul. Si la musique et des chants agissent puissamment sur les sentiments et l'imagination de beaucoup, combien souvent supplantent-ils Christ dans les âmes? Il y a eu des gens qui sont venus au Seigneur par pur sentiment naturel. La parole qui les concerne est solennelle: **«Comme il était à Jérusalem, à la Pâque, pendant la fête, plusieurs crurent en son nom, contemplant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux, parce qu'il connaissait tous les hommes, et qu'il n'avait pas besoin que quelqu'un rendit témoignage au sujet de l'homme; car lui-même connaissait ce qui était dans l'homme»** (Jean 2:23-25).

Quelques-uns prétendent que leur objet étant la gloire de Dieu dans le salut des âmes, la manière ou les moyens adoptés deviennent indifférents. Cela ne ressemble-t-il pas à l'excuse du pécheur dans Rom. 3:7? **«Si la vérité de Dieu dans mon mensonge a abondé pour sa gloire, pourquoi moi aussi suis-je encore jugé comme pécheur?»** Est-ce là le terrain qu'un homme mortel doit prendre devant Dieu? En fait c'est la vieille ruse de Satan: *«Faisons du mal, afin qu'arrive le bien»*.

Que les serviteurs de Dieu prennent donc garde de sous-estimer la puissance du Saint Esprit et la Parole de Dieu. Personne ne niera qu'il y ait beaucoup de choses de nos jours qui tendent à abaisser le caractère de la vérité de Dieu, de sorte que nous soyons tentés de diminuer et d'oublier la puissance de Dieu dans l'Évangile. En appeler par divers moyens à la nature charnelle de l'homme est contraire au témoignage du grand apôtre des gentils: **«Car, en marchant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair; car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour la destruction des forteresses, détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et amenant toute pensée captive à l'obéissance du Christ»** (2 Cor. 10:3-5).

W. J. HOCKING

## LA PUISSANCE DE L'ÉVANGÉLISATION

**«Je n'ai pas honte de l'évangile, car il est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit.»** (Rom. 1:16.)

La prédication de l'évangile présente le moyen de salut, divinement donné à l'homme, pour la gloire de Dieu. Prêcher Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié pourrait sembler une occupation ridicule, si Christ lui-même n'était pas la **«puissance de Dieu»** et la **«sagesse de Dieu»**. Folie aux yeux des hommes, elle réussit néanmoins là où la plus grande sagesse de l'homme fait complètement faillite, ne pouvant répondre au besoin le plus profond de l'âme: car, quelque paradoxal que cela puisse paraître, la parole de Dieu déclare: **«puisque, dans la sagesse de Dieu, le monde, par la sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de sauver ceux qui croient»** (1 Cor. 1:21). L'évangélisation offre à ceux qui sont perdus un salut éternel par Christ.

Mais, quelque précieux que soit ce sujet, ce n'est pas mon intention d'examiner la position élevée d'un évangéliste comme ambassadeur de Christ. Demandons-nous plutôt en quoi réside la *puissance d'un évangéliste*? Car si le serviteur de Dieu n'a pas l'intelligence divine du secret de la vraie puissance, un examen des forces qu'il y a à vaincre lui semblera si décourageant, qu'il recherchera probablement quelque alliance non scripturaire pour les vaincre.

L'homme naturel n'est-il pas en opposition directe avec la vérité de Dieu? Le pur évangile ne lui est pas seulement «folie», mais il réveille en lui son impiété et la méchanceté qu'il a exercée envers notre Seigneur Jésus Christ: il l'a méprisé, haï, et enfin crucifié. L'incrédule trouve dans ses associations avec le monde tout ce qui répond à ses appétits charnels, et cela l'établit dans son éloignement de Dieu. Enfin, Satan, le dieu de ce monde, est en opposition active contre le Seigneur Jésus, employant sa subtilité consommée à entraver l'œuvre de l'Évangile et à entraîner les âmes en enfer. Quelle puissance a donc l'évan-